

au parlement. Eh bien ! je ne le crains pas davantage à ce tribunal qu'à celui de l'archevêque. Ne me demandez pas comment cela se fait puisque j'ai été jésuite ; je l'aurais été cent ans, qu'aujourd'hui, et surtout dans une pareille cause, je ne le craindrais pas davantage. Il suffirait même que le parti philosophique fût soupçonné de s'en mêler pour que je dusse être tranquille. Au reste, je ne m'endormirai pas. Mais j'ai tellement fait pour M. Soulavie que ce matin encore Mgr l'archevêque m'a dit jusqu'à deux fois : « Vous avez fait pour lui tout ce qu'il était possible de faire » et, à moins de sacrifier la vérité et l'honneur, on ne peut pas en faire davantage. Mais je n'ai pas encore montré toutes mes armes. Je vous enverrai bientôt l'extrait de ma deuxième réponse et surtout le triple tableau de Moïse et Soulavie, Soulavie et la Sorbonne, Soulavie et Soulavie, pièce originale, mais qui prouvera combien j'avais droit de pousser ma critique plus loin, si je l'avais voulu. J'ai peu besoin de cette seconde réponse dans l'esprit du public, ma première a fait ici toute l'impression que je pouvais désirer, et il s'en faut bien que le mémoire de M. Soulavie lui ait fait honneur. Il m'en avait annoncé un second particulièrement composé de ma correspondance. C'était ce que je souhaitais ; mais il n'a pas osé jusqu'ici faire imprimer mes lettres ; on verrait, en effet, qu'elles ont toujours été dans le goût de mon mémoire. Quelque parti qu'il prenne, je vous en prie, tranquillisez-vous, car dans mon procès, vos inquiétudes sont la seule peine que j'aie. Ne craignez pas non plus que la tranquillité de mon esprit m'empêche d'agir ; je ne le fais que plus librement et en gardant tout le sang-froid dont j'ai besoin. Tout ce que je regrette, c'est le temps perdu. Le cardinal de Luynes m'envoya encore demander dernièrement mon quatrième volume. L'archevêque et bien d'autres se fâchent de ce que tout ceci le retarde. J'en suis aussi fâché qu'eux, mais voilà tout. Je vois M. Soulavie sans haine, sans ressentiment, à peu près comme un mal nécessaire ; mais sans m'en irriter le moins du monde, priant Dieu pour lui bien franchement, mais à vous dire vrai, n'espérant pas trop être exaucé, car je sais que son parti est pris. Il a dit cent fois qu'il lui faut un arrêt. Je crois qu'il s'attendait à une autre espèce de renommée qu'à celle qui lui en revient ; mais qu'y faire ? Réimprimer les *Helviennes*, puisqu'il n'y a pas de quoi en fournir aux acheteurs. C'est aussi ce que nous faisons actuellement. J'ai supprimé son nom à l'article de la Genèse, j'y ai mis une note dont il se contenterait s'il était raisonnable ; j'ai supprimé